

aux élections des délégués du personnel, les tentatives de listes indépendante en 1952-1953 et FO en 1957 étant restées sans lendemain.

Ce n'est qu'à partir de 1964 que la CFTC-CFDT s'implante sur la longue durée et s'impose progressivement comme un interlocuteur au même titre que la CGT. Usinor devient aussi le centre de toutes les grandes grèves qui secouent le bassin creillois en 1947, 1950 et septembre-octobre 1955...

La crise de 1974 entraîne concentration, plans sociaux, nationalisation, restructuration.

En 1977, les premiers départs sont des mises à la pré-retraite. Les effectifs chutent de 2 570 personnes en 1975 à 1 670 en 1989 et encore sont incorporés dans ce chiffre les salariés de Galvanor et Coloracier qui ont été progressivement incorporés depuis 1988. Usinor-Montataire stricto sensu ne compte plus que 1 020 salariés. La production n'est plus que de 1 million de tonnes en 1982.

En 1988, Usinor-Montataire devient Sollac. Quelques temps après, la CFDT devient le syndicat majoritaire au sein de l'entreprise qui redevient, après la disparition de Chausson, le principal employeur du bassin creillois.

Une page de l'histoire est tournée.

Jean-Pierre Besse

Bibliographie :

Pour les aspects économiques, l'ouvrage indispensable est le mémoire de DEA que Eric Godelier a soutenu à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et à l'Ecole normale supérieure en 1990 sous le titre « Du capitalisme familiale à la stratégie de groupe : le cas de l'usine sidérurgique de Montataire ».

Pour les aspects sociaux je renvoie à mon doctorat de 3e cycle « Le mouvement ouvrier dans l'Oise 1890-1914 » édité par le CDDP en 1982 et à l'ouvrage que j'ai écrit avec Jacques Bernet « L'Oise, deux siècles d'histoire », éditions Encrages, 1998.